

Suite à la prise de position publique d'un club savoyard, un militant pyrénéen propose une approche plus globale et distanciée pour expliquer une baisse du nombre de licenciés FFVL. Paul Pujol écrit : *"Pas vraiment d'accord sur l'analyse faite dans votre position à l'égard de la fédération et des difficultés que connaît le vol libre, trop introspective il me semble. Si nous prenons un peu de hauteur, nous pouvons aussi voir dans la baisse du nombre des licenciés les premiers effets d'un séisme social et culturel plus profond. La situation économique et sociale n'est-elle pas en train de changer de façon irréversible ? Pour tous les négociateurs sociaux, c'est la fin des progrès sociaux, la fin même de la défense des acquis : nous sommes objectivement déjà entrés en phase de régression sociale.*

En tant que parents, il faut nous préparer à voir nos enfants ou nos petits-enfants ne pouvoir accéder un jour à notre niveau actuel de pouvoir d'achat, se serrer la ceinture pour régler leurs dépenses de santé ou préparer leur retraite, visions que nos propres parents n'auraient pu accepter. Au vu du coût de notre sport, peu de jeunes entrant dans la vie active aux 35 heures posséderont un jour assez de revenus pour s'extraire du triptyque logement-transport-santé.

Les jeunes couples se recentrent naturellement sur des activités familiales et leur habitation ou leur résidence secondaire, là où les sommes investies bénéficient à tous.

Il me semble bien que, malgré ce que l'on nous rabâche, le pouvoir d'achat des classes sociales qui alimentent le vol libre s'érode et que l'âge moyen des pratiquants s'élève. Les plus âgés d'entre nous sont en effet les seuls à ne pas subir trop cette érosion (salaires élevés sur des bases de 39 h, pré-retraités, retraités d'activités salariées à plein temps).

Dans l'état actuel des matériels et des exigences réglementaires, les professionnels doivent chasser l'argent là où il se trouve et les écoles et les biplaceurs devraient accorder plus d'intérêt au papy-boom !

Pour les autres classes favorisées de la société, notre sport a peu d'intérêts même si on peut envisager des produits ciblés : par exemple des médecins en séminaire dans une belle région peuvent trouver valorisant de se faire véhiculer par la voie des airs à l'issue d'une ascension alpine bien encadrée qui pourra justifier un tarif haut de gamme.

Pour ce qui est du mouvement associatif, il est normal qu'il s'essouffle si son recrutement se tarit. Les bénévoles sont usés, leur charge de travail s'élève. Ils sont de moins en moins reconnus ou remerciés pour leur engagement et leur implication alors qu'ils ne manquent pas d'être durement sanctionnés pour leurs erreurs ou leurs excès de confiance (en leur fédération parfois...). C'est la fin des samaritains !

Il n'y a pas d'autres solutions que de mettre le système sous perfusion :

- assistance juridique et administrative des clubs centralisée au niveau des ligues ;
- formation des dirigeants d'association à la gestion, la réglementation et à l'animation ;
- favoriser l'émergence de clubs fédérateurs de la multitude, trous noirs pour les microcosmes sur lesquels nous avons assis notre essor mais qui ont atteint leurs limites humaines et économiques ;
- subventionner la pratique des jeunes sur des projets ciblés et médiatiques (action sociale, voyages, voltige) pour ré-amorcer la pompe à sang neuf ;
- relancer la communication interne qui a été trop mono-directionnelle et mettre les projecteurs sur les animateurs militants, les clubs méritants et les initiatives fondées sur la générosité et le partage (le challenge CLEY par exemple !).

Le moteur économique fait défaut et condamne à court terme le vol libre. S'il en est encore temps, il ne reste plus en effet que le moteur culturel pour doter rapidement notre sport d'une crédibilité sociale basée sur d'autres valeurs que ses médailles : des valeurs esthétiques, de beauté et d'harmonie avec les éléments, et humaines, d'engagement, de prise de risque et de don de soi, valeurs éducatives qui font largement défaut à nos concitoyens et que nous gagnerons à incarner pour recruter les futurs leaders de notre sport. Pas très gai mais organique !"

Paul Pujol